

# Petites notes de folklore

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde**

Band (Jahr): **19 (1929)**

Heft 10-12

PDF erstellt am: **21.06.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

vertiefte. Eine besondere Pflege hat der Kt. Aargau dem Volksleben angedeihen lassen.

Darauf hielt Herr Dr. E. Laur aus Zürich einen Vortrag über die Schweizer Trachtenbewegung. Er begann mit einem Überblick über die Entstehung unserer Trachten. Historische Bestandteile lassen sich im allgemeinen selten über das 18. Jahrhundert zurück verfolgen. Vorher war die bäuerliche Kleidung wahrscheinlich wenig differenziert. Erst spät also entstand auf dem Lande, wohl infolge der bessern wirtschaftlichen Lage und der auflebenden Freude am Schönen, die Bauerntracht, indem städtische Mode angenommen, aber auch umgewandelt und angepaßt wurde. Gleich wie Haus, Möbel und Sitten blieb die Tracht auch weiterhin modischen Wandlungen unterworfen und änderte sich beständig, einzelne Teile stärker als andere, wie an den gutausgewählten Lichtbildern, neben die immer auch zeitgenössische Modebilder gestellt wurden, ersichtlich war. Da die einzelnen Landschaften gegeneinander noch mehr abgeschlossen waren, konnte sich so die Mannigfaltigkeit der Trachten auf unserem Gebiete herausbilden, die besonders in den farbigen Bildern schön zum Ausdruck kam. Von den Reisenden mit Interesse beobachtet, wurden die Trachten in bildlicher Darstellung beliebt als Reiseandenken der beginnenden Fremdenindustrie. Im 19. Jahrhundert ließ die wirtschaftliche Revolution die Tracht, wie auch die gesamte bäuerliche Eigenkultur rasch verkümmern. Der Wille, gegen außen als Bauernstand hervorzutreten, verschwand. Die Volkskunde konnte noch historisch das Verschwinden feststellen. Eine praktische Erneuerung aber ging vom Heimatschutz aus, als dessen Kind die Schweizer Trachtenvereinigung (1926 gegründet) vom Vortragenden vorgestellt wurde. Es gelang auch in der Bauernbevölkerung selbst entgegenkommende Mitarbeit zu erwecken. Manche Schwierigkeit war allerdings zu überwinden, damit das bloß Theatralische vermieden, den Anforderungen der Hygiene entsprochen und auch eine Anpassung an die neue Zeit — einschließlich Wubikopf — erreicht wurde. Die lebendigen Worte des Vortragenden, die Bilder und schließlich die „lebenden Trachten“, die er uns vorstellte, zeigten, daß hier wirklich praktische Volkskunde getrieben wird. Und das Programm eines bevorstehenden Trachtenfestes in Einsiedeln, das er ausmalte, wirkte sichtbar verlockend auf manche Zuhörer.

Auch in anschließenden Bankett wurden die Ansprachen von Herrn Landammann Schibler, Prof. Hoffmann-Krayer und Prof. Geßner durch fröhliche Volkslieder und Tänze der Trachtenmädchen wirklich farbig eingerahmt. Am Nachmittag bildete ein Ausflug der Teilnehmer nach Schinznach in die frischgrüne Aargauerlandschaft mit ihren alten Bauernhäusern hinaus den schönen Abschluß der fröhlichen Tagung. (Basler Nachrichten 29. V. 1929.) P. G.

### Petites notes de folklore.

#### *Proverbes patois.*

Le 32<sup>e</sup> volume de la deuxième série des Actes de la Société jurassienne d'Emulation, qui vient de paraître, nous apporte une contribution du prix le plus rare. Il s'agit de six cent vingt-et-un proverbes patois recueillis aux Franches-Montagnes, dans le Clos du Doubs et en Ajoie par l'érudite patoisant et folkloriste M. Jules SURDEZ, instituteur à Epiquez, au cours de plus de trente années de recherches.

Et si je dis que cette contribution est d'un prix rare, c'est qu'en effet les travaux sur nos vieux patois jurassiens sont peu nombreux et qu'ils menacent d'être d'ici peu complètement impossibles, la vieille langue de nos pères reculant de plus en plus devant les progrès conjugués de l'industrie, de la vie moderne et de l'instruction obligatoire en langue française.

Car le patois est chez nous, avant toutes choses, la langue des paysans. Il est moulé exactement sur la vie campagnarde et agricole. Il en reflète les joies, les peines et les soucis. N'est-il pas né et ne s'est-il pas développé avec elle ?

Le patois est davantage encore. Il est la langue d'une époque, celle où précisément la vie paysanne était partagée par l'immense majorité de nos populations. Et puisque, comme l'a dit avec raison Juste Olivier, la langue d'un peuple est le recueil de ses idées et contient à elle seule toute son histoire, le patois est la clef magique qui nous permet de pénétrer l'âme et les secrètes pensées de nos ancêtres.

Langue grossière ? Ici, entendons-nous. Le patois, qui ne fut jamais la langue des sociétés policées des villes et des cours, n'a sans doute pas l'élégance, la souveraine aisance, la « spiritualité » de la langue française. Il est resté beaucoup plus près de la vie quotidienne. Certes, il emploie des mots gros, bas, vulgaires, qui détonnent de façon étrangement brutale dans leur traduction française. Mais ces mots n'ont pas chez lui, au même degré, le caractère grossier qu'on pourrait leur prêter. Si le patois n'a pas pénétré dans le savant domaine des généralisations et des abstractions, il est une merveille de précision pour la vie concrète, la vie journalière des champs.

Le recueil de proverbes que nous présente M. Surdez est cela. Mais il est aussi autre chose. C'est le recueil de l'expérience humaine de nos aïeux, expérience fragmentaire si l'on veut et contradictoire, car elle ne connaît que les cas d'espèce et ne s'élève pas jusqu'aux grands principes. Mais expérience de dizaines de générations qui nous ont précédés. A ce titre, c'est le recueil, le livre d'or de la sagesse jurassienne.

Evidemment, cette sagesse, non plus que le patois lui-même, n'est pas spiritualisée. Elle ne s'élève pas d'un coup d'aile au-dessus des contingences humaines pour gagner les sphères des vérités divines. Elle ne va guère au-delà de l'existence humaine. Mais elle la suit pas à pas des berceau à la tombe, tantôt souriante, moqueuse, ironique, sarcastique, tantôt compatissante et pitoyable.

Elle est surtout prodigue de conseils pour les grands événements de la vie : les amours, le mariage, la vie de ménage, les relations avec le prochain. Souvent elle émet des notes sceptiques et désabusées, sachant bien que rien n'est sûr ni solide dans ce monde, que la roue de la fortune tourne toujours et que les situations jugées les plus brillantes peuvent d'un coup s'effondrer. Aussi refoule-t-elle au loin les vastes pensées, les grandes ambitions et conseille-t-elle de chercher le bonheur dans une vie modeste et sûre exempte des orages qui s'abattent sur les hautes cimes : *Po être binbévroux, è ne fât qu'inne boinne femme, in bon maître, inne boinne tiere, de bons soulès, inne boinne pipèe èt peus le bon Dieu en lai fin de la semaine.* Pour être heureux, il ne faut qu'une bonne femme, un bon maître, une bonne terre, de bons souliers, une bonne pipée et le bon Dieu à la fin de semaine, idéal modeste et pratique qui éviterait bien des erreurs et de dures expériences si l'on avait la sagesse de s'y tenir !

Je souhaite aux six cent vingt-et-un proverbes patois de M. Jules Surdez de nombreux lecteurs. Je suis sûr que ce regard jeté en arrière vers ces longs siècles de vie jurassienne révolue ne pourra que leur être hautement profitable.  
(Journal du Jura.) 23. II. 1929. Georges Barré.

### Nouvelles diverses.

#### *La Société du folklore français.*

Fondée tout récemment, cette société tenait, hier, séance inaugurale à l'amphithéâtre Liard, en Sorbonne. En l'absence de M. Delacroix, doyen de la faculté des lettres, M. Charlety, recteur de l'université de Paris, présidait entouré de nombreuses personnalités, et en présence de lady Tyrell, ambassadrice d'Angleterre; de Mme. et M. Philippe Roy, ministre du Canada. Le but poursuivi par la Société du folklore français est de recueillir traditions, légendes, cérémonies, chansons populaires. Parmi ses fondateurs on remarquait lady Frazer et sir James Frazer, docteur *honoris causa* de l'université de Paris.

Celui-ci prononça, en français, une allocution très adroite, très érudite, dans laquelle il célébra la richesse et la variété du folklore français et il vit dans ce groupement, dont il est le parrain, un nouveau moyen de resserrer l'amitié fraternelle franco-anglaise.

Enfin, après diverses communications on entendit quelques vieux airs savoyards, particulièrement goûtés. (Le Temps. 16. II. 1929.)

*Un Comitato Nazionale per le Tradizione popolari* (Folklore) si è costituito in Firenze (via Ginori 13) in seno all'Ente per le Attività Toscane. Il Comitato si propone, fra l'altro, i seguenti scopi: organizzare Congressi e Convegni; organizzare una collezione di studi folklorici; organizzare una sezione di studi Corsi, una di studi Dalmati e una di studi atesini nonché una sezione internazionale; organizzare una biblioteca, una discoteca, un archivio fotografico, ecc. . . .; pubblicare un bollettino da trasformarsi in rivista quanto prima. Presidente del Comitato è il Prof. P. E. Pavolini della R. Università di Firenze; Vize-presidente il Prof. A. Mochi del R. Museo di Anthropologia di Firenze; Segretario il Dott. G. Cocchiara; Vice-Segretari: Dott. R. Ciampini e Prof. Paolo Toschi. Hanno aderito al Comitato le più insigni personalità della politica e della letteratura. Nel prossimo maggio si terrà a Firenze il primo Congresso Nazionale del Folklore, sotto la Presidenza del Prof. Raffaele Corso del R. Istituto Orientale di Napoli. (L'Italia che scrive, Roma, 31. I. 1929.)

### Fragen und Antworten. — Demandes et réponses.

1. Weiße Frau. — Wo ist Literatur zu finden über das Erscheinen der „Weißen Frau“ im Berliner Schlosse? H. T.

Antwort. — Die Literatur ist sehr umfangreich. Die neueste Untersuchung mit ähnlichen Sagen bietet Hermann Rügler in den „Mitteilungen des Vereins für die Geschichte Berlins“, 45. Jg. (1928) Heft 2 (S. 57—96). S.-R.